

QUESTIONS DE SOCIÉTÉ



# la fin des choses

essai traduit de l'allemand  
par Olivier Mannoni

Bouleversements  
du monde de la vie

**BYUNG-CHUL HAN**

ACTES SUD



# LA FIN DES CHOSES

“Questions de société”



## LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

“Nous n’habitons plus la terre et le ciel, nous habitons Google Earth et le Cloud. Le monde devient de plus en plus insaisissable, nuageux et spectral.” Tel est le constat de Byung-Chul Han : le monde des choses est en voie de disparition ; le monde concret et durable est érodé au profit d’un univers éphémère où le travail accompli par la main a laissé place au glissement des doigts sur l’écran du smartphone et à une “intelligence” artificielle, qui “pense à partir du passé”, est “aveugle à l’événement”. “Seule la main reçoit le don de la pensée”, souligne Han.

L’ère de la numérisation transforme les choses en simples acteurs traitant de l’information. Mais que deviennent les choses lorsque, pénétrées par les informations, elles s’immatérialisent ?

Le smartphone, la photographie numérique et l’intelligence artificielle sont les principales cibles de cette étude sur l’inhumanité en marche, dont le point d’orgue, *a contrario*, est un hymne émouvant au juke-box – la chose par excellence. “Son vrombissement lui vient des profondeurs du ventre, comme s’il était l’expression de sa volupté. Le son numérique est dénué de tout bruit de chose. Il est incorporel et lisse. Le son que le juke-box produit relève à la fois de la chose et du corps.”

Sans doute l’essai de Byung-Chul Han le plus nostalgique, le plus touchant et le plus polémique.

## BYUNG-CHUL HAN

Né en Corée du Sud (1959), Byung-Chul Han a étudié la philosophie, la littérature allemande et la théologie catholique en Allemagne. Depuis 2012, il est professeur à l'université des arts de Berlin où il enseigne la philosophie. Parmi ses ouvrages traduits en français : *Dans la nuée. Réflexions sur le numérique* (2015) ; *Sauvons le beau. L'esthétique à l'ère numérique* (2016) ; *L'Expulsion de l'autre* (2020) ; *Thanatocapitalisme* (2021).

### DU MÊME AUTEUR

*LA SOCIÉTÉ DE LA FATIGUE*, Circé, 2014.

*LE DÉSIR OU L'ENFER DE L'IDENTIQUE*, préface d'Alain Badiou, coll. "Les Grands Mots", Autrement, 2015.

*DANS LA NUÉE. RÉFLEXIONS SUR LE NUMÉRIQUE*, Actes Sud, 2015.

*LE PARFUM DU TEMPS. ESSAI PHILOSOPHIQUE SUR L'ART DE S'ATTARDER SUR LES CHOSES*, Circé, 2016.

*PSYCHOPOLITIQUE. LE NÉOLIBÉRALISME ET LES NOUVELLES TECHNIQUES DE POUVOIR*, Circé, 2016.

*SAUVONS LE BEAU. L'ESTHÉTIQUE À L'ÈRE NUMÉRIQUE*, Actes Sud, 2016.

*LA SOCIÉTÉ DE TRANSPARENCE*, PUF, 2017.

*AMUSEZ-VOUS BIEN ! DU BON DIVERTISSEMENT*, PUF, 2019.

*L'EXPULSION DE L'AUTRE. SOCIÉTÉ, PERCEPTION ET COMMUNICATION CONTEMPORAINE*, PUF, 2020.

*THANATOCAPITALISME. ESSAIS ET ENTRETIENS*, PUF, 2021.

Titre original :

*Undinge: Umbrüche der Lebenswelt*

Éditeur original :

Ullstein Buchverlage GmbH

© Ullstein Buchverlage GmbH, Berlin, 2021

© ACTES SUD, 2022  
pour la traduction française  
ISBN 978-2-330-16195-8

Couverture : Christel Fontes

Byung-Chul Han

LA FIN  
DES CHOSES

*Bouleversements  
du monde de la vie*

Traduit de l'allemand  
par Olivier Mannoni

*ACTES SUD*





## AVANT-PROPOS

---

Dans son roman *Hisoyakana kessho*<sup>1</sup>, l'écrivaine japonaise Yôko Ogawa raconte l'histoire d'une île sans nom. D'étranges incidents inquiètent ses habitants. Les choses y disparaissent de manière inexplicable et, de surcroît, irrécupérable. Des choses qui sentent bon, des choses chatoyantes, scintillantes, merveilleuses : des bandeaux pour les cheveux, des chapeaux, du parfum, des clochettes, des émeraudes, des timbres, mais aussi des roses et des oiseaux. Les gens ne savent plus à quoi toutes ces choses ont bien pu servir. Avec les choses disparaissent les souvenirs.

Yôko Ogawa décrit un régime totalitaire qui, à l'aide d'une police du souvenir rappelant celle de la pensée chez Orwell, bannit de la société des choses et des souvenirs. Les gens vivent dans l'éternel hiver de l'oubli et des pertes. Quiconque s'adonne secrètement à ses souvenirs est arrêté. La mère de la protagoniste, qui protège dans une commode secrète des objets menacés

---

1. Yôko Ogawa, *Cristallisation secrète*, trad. Rose-Marie Makino-Fayolle, Actes Sud, Arles, 2009 (*N.d.T.*).

pour leur éviter la disparition, est poursuivie et tuée par la police.

*Cristallisation secrète* peut être lu en analogie avec notre époque. Aujourd'hui aussi, les choses disparaissent en permanence sans que nous le remarquions spécialement. L'inflation numérique nous donne l'illusion du contraire. À l'inverse de ce qui se passe dans la dystopie de Yôko Ogawa, nous ne vivons pas dans un régime totalitaire doté d'une police de la pensée qui ravit brutalement aux gens leurs objets et leurs souvenirs. C'est plutôt notre ivresse de communication et d'information qui fait disparaître les choses. Les informations, c'est-à-dire des non-choses, voilent les choses et les font pâlir jusqu'à les rendre transparentes. Nous ne vivons pas sous le règne de la violence, mais sous celui de l'information qui se fait passer pour une liberté.

Dans la dystopie d'Ogawa, le monde est peu à peu vidé. Et il finit par disparaître. Tout est emporté dans la disparition, dans une dissolution progressive. Jusqu'à des parties du corps. À la fin, seules des voix désincarnées volettent dans l'air sans objectif. L'île anonyme des choses et des souvenirs perdus ressemble à maints égards à notre société. Aujourd'hui, le monde se vide au profit d'informations aussi spectrales que ces voix sans corps. La numérisation déréalise et désincarne le monde. Et elle abolit les souvenirs. Au lieu de nous adonner aux souvenirs, nous stockons des quantités monstrueuses de données. La police du souvenir est donc remplacée par des médias numériques qui abattent leur besogne sans la moindre violence et sans beaucoup de dépenses.

Notre société de l'information n'est pas tout à fait aussi monotone que la dystopie d'Ogawa. Les informations simulent les événements. Elles vivent de *l'excitation née de la surprise*. Mais cette excitation ne dure pas longtemps. Un besoin de nouveaux stimuli ne tarde pas à apparaître. Car nous nous habituons à percevoir la réalité à travers notre quête d'excitations et de surprises. Chasseurs d'informations, nous devenons aveugles aux choses muettes, sans éclat, et même aux *choses ordinaires, accessoires* ou *communes* auxquelles manque l'excitation, mais qui nous *ancrent dans l'Être*.



## DE LA CHOSE À LA NON-CHOSE

---

L'ordre terrien, l'ordre de la terre, est constitué de choses qui prennent une forme durable et offrent un environnement stable à l'habitat. Ce sont ces "choses du monde", au sens où l'entend Hannah Arendt, celles auxquelles revient la tâche de "stabiliser la vie humaine"<sup>1</sup>, qui lui donnent un appui. L'ordre terrien est aujourd'hui remplacé par l'ordre numérique. L'ordre numérique *déréalise* le monde en l'*informatisant*. Il y a des décennies déjà, le théoricien des médias Vilém Flusser notait : "Les non-choses pénètrent aujourd'hui de toute part dans notre environnement et refoulent les choses. On donne à ces non-choses le nom d'informations"<sup>2</sup>. Nous nous trouvons aujourd'hui au seuil de l'ère des choses et de l'ère des non-choses. Ce ne sont pas les choses mais les informations qui définissent le monde de la vie. Nous n'habitons plus la terre et le ciel,

---

1. Hannah Arendt, *Vita activa oder Vom tätigen Leben*, Piper, Munich, 1981, p. 125.

2. Vilém Flusser, *Dinge und Undinge. Phänomenologische Skizzen*, Hanser, Munich, 1993, p. 81.

nous habitons Google Earth et le Cloud. Le monde devient de plus en plus insaisissable, nuageux et spectral. Rien n'est plus *tenable* ni *tangible*.

Les choses stabilisent la vie humaine dans la mesure où elles lui confèrent une continuité qui "découle du fait que la même chaise et la même table font face, avec la même constance, à des humains qui changent chaque jour"<sup>1</sup>. Les choses sont les pôles de repos du monde. Elles sont aujourd'hui totalement recouvertes par les informations qui, elles, n'ont rien à voir avec des pôles de repos. Il n'est pas possible de séjourner auprès des informations. Leur actualité court dans un faisceau très étroit. Elles vivent de l'attrait de la surprise. À lui seul, leur caractère fugace déstabilise la vie. Elles requièrent notre attention en permanence. Le tsunami de l'information plonge le système cognitif lui-même dans l'inquiétude. Les informations ne sont pas une unité stable. Il leur manque la solidité de l'être. Niklas Luhmann caractérise l'information en ces termes : "Sa cosmologie n'est pas une cosmologie de l'être, mais de la contingence"<sup>2</sup>.

Aujourd'hui, les choses passent de plus en plus au second plan de notre attention<sup>3</sup>. Leur hyperinflation actuelle,

---

1. Hannah Arendt, *Vita activa oder Vom tätigen Leben*, op. cit., p. 125.

2. Niklas Luhmann, "Entscheidungen in der « Informationsgesellschaft »", [www.fen.ch/texte/gast\\_luhmann\\_informationsgesellschaft.htm](http://www.fen.ch/texte/gast_luhmann_informationsgesellschaft.htm) (vérifié septembre 2021).

3. Depuis quelques années, on peut observer dans les sciences de la culture un intérêt croissant pour les choses. Cet intérêt théorique pour les choses n'indique cependant pas que les choses gagnent en importance dans l'univers quotidien. Que les choses soient élevées au rang d'objets de réflexion théorique est justement un signe de leur disparition. En réalité, les hymnes aux choses sont leur chant

qui débouche sur leur multiplication explosive, renvoie précisément à l'indifférence croissante à leur égard. Notre obsession ne porte plus sur les choses, mais sur les informations et les données. Nous produisons et consommons aujourd'hui plus d'informations que de choses. Nous nous enivrons littéralement de communication. Les énergies libidinales se détournent des choses et investissent des non-choses. L'*infomanie* en est la conséquence. Nous devenons tous des *infomaniques*. C'en est sans doute fini du fétichisme des choses. Nous devenons des fétichistes de l'information et des données. On parle même de datasexuels.

La révolution industrielle a consolidé et élargi la sphère des choses. Elle nous a seulement éloignés de la nature et de l'artisanat. Il a fallu attendre la numérisation pour que soit mis un terme au paradigme des choses. C'est elle qui soumet les choses aux informations. Les *hardwares* sont les sujets dociles des *softwares*. Ils sont secondaires par rapport aux informations. Leur miniaturisation les soumet à un rétrécissement constant. L'Internet des choses en fait des terminaux d'information. L'imprimante 3D dévalorise les choses dans leur *être* même. Elles sont reléguées au rang de dérivés matériels de l'information.

Que deviennent les choses lorsqu'elles sont pénétrées par les informations ? L'informatisation du monde fait des choses des *infomates*, c'est-à-dire des *acteurs* du traitement de

---

du cygne. Bannies du monde de la vie, elles cherchent refuge dans la théorie. *Material culture* et *material turn* peuvent aussi être envisagés comme des réactions à la dématérialisation et à la déréalisation de la réalité provoquées par la numérisation.